ges, les parfums, la nature et l'âme, et ce mystère épandu qui couvre les débats intérieurs et l'espace où se meut le grouillant univers. Le titre, c'est la clef par laquelle nous découvrirons le sens, et "mysticisme" ici veut dire intensité, ardeur de l'être uni à la terre et aux choses. Afin de célébrer ce mariage, la musique, la religion vibrante de la nature, le souvenir, seront évoqués par des mots débordants de sens, et à la fois acheminés vers l'insaisissable. Nous sommes en présence d'un diptyque où les deux forces qui se rencontrent ici-bas pour éterniser les actes humains et leur donner une puissance de résurrection, vont se tendre la main et s'harmoniser. Toutes deux, elles nous arracheront à l'angoissante torture du présent : la nature, à son crépuscule, et notre esprit qui ramasse les épis du souvenir sur les routes du passé. Matière de poésie impérissable ! Instrument complexe qui éprouve les jeux divers déposés en nous ! Coups de baguette déchainant de tendres et chères mélodies !

Le Souvenir, qu'est-ce donc si ce n'est l'horizon qui borne notre vie et le Crépuscule, des pans d'éther où vont se jouer les reflets nocturnes ? C'est entre eux, entre ces deux éléments de rêve, que la fantaisie de Verlaine s'élançait et triomphe. Il n'est pas de comparaison plus juste que celle du Souvenir et du Crépuscule : l'esprit le plus ordinaire peut l'admettre sans difficulté. Comparaison, du reste, admirable, pour tout ce qu'évoque d'atténué, d'assombri, de blessé sous les glaives du soleil mourant, le Souvenir et le Crépuscule. Ce malin Verlaine veut exaspérer les classiques, les insectologues et les grammairiens de